

Appel à concepteurs «Eau & Paysages» De Nantes à Saint-Nazaire

Paysages de Loire vus par Michel Desvigne Paysagiste, Inessa Hansch Architecte, Pro-Développement, Biotope, Tugec

Nantes Saint-Nazaire

Pôle métropolitain

Les jardins de l’Estuaire

Compte tenu de l’étendue et de la complexité du territoire un point de vue déterminé est indispensable pour éviter la fascination ou la cartographie stérile.

La nature de cette commande nous est familière, puisque nous développons pour le bassin minier du nord, une réflexion sur une “Chaîne des parcs”, réseau de lieux et de liens choisis qui révèlent ce territoire tout en créant destinations et nouveaux usages.

Si l’estuaire peut apparaître plus complexe que le bassin minier, la démarche a cependant de nombreuses correspondances: quel sens donner à une sélection de quelques fragments d’un paysage ? Quelle visibilité donner aux lieux et aux liens? Quelle gouvernance ? Quel équilibre entre artifice et nature, modernité et conservation ?

Les terils du nord ont déjà été en partie transformés en parcs. La situation est différente dans l’estuaire où la création (transformation) des six sites est un préalable.

Le caractère passionnant de la commande tient au fait que ces lieux doivent être conçus avec la conscience de cet ensemble, de sa visibilité et de son rayonnement. Dans le nord nous avons développé le concept de “petit parc” pour désigner un nombre réduit de lieux en opposition au “grand parc” qui désigne l’ensemble des lieux. Ce concept est inspiré du domaine de Versailles où ces deux échelles s’emboîtent. De même, ce concept nous semble pertinent pour l’estuaire et cet exercice.

Deux auteurs nous inspirent pour l’observation des paysages de l’estuaire :

- d’une manière incontournable Julien Gracq et sa vision des jardins nantais à l’exotisme botanique avec “La forme d’une ville”.

- Plus étrangement Eric Rohmer et son film “L’arbre, le maire et la médiathèque” où il s’agit de l’inhospitalité de la campagne.

Nous pensons à cette image d’une petite fille demandant au maire surpris, la création d’espaces verts à la campagne. La petite fille décrit l’inhospitalité de la campagne: pas de chemin, pas de lieux.

Gracq évoque la silhouette des arbres tropicaux du jardin des plantes, des châssis et des serres, la maison du conservateur et la “verdure industrielle”.

Ce ne sont pas seulement des lieux voués à la promenade, mais surtout des lieux liés à la longue tradition botanique de Nantes, à l’acclimatation et à la recherche.

Créer une telle constellation, à l’échelle de l’estuaire et avec toutes ses singularités est un enjeu d’aujourd’hui. Il s’agit naturellement de révéler les spécificités et les diversités, de donner à voir, de donner à connaître. Mais il n’y aurait pas de sens à sanctuariser des pratiques parfois obsolètes ou même ruinées.

De nouvelles pratiques agronomiques existent et de nombreux projets imaginent l’évolution des structures agricoles aux franges des villes. Les évolutions climatiques sont anticipées par les chercheurs qui expérimentent d’autres acclimatations et d’autres pratiques. Les universités, les instituts d’agronomie développent ces thématiques (Angers, Rennes, Nantes, Brest...). **A l’échelle de l’estuaire et de ses diversités, cette petite constellation**

pourrait en partie constituer un extraordinaire laboratoire contemporain tout en offrant autant de destinations, autant “d’oasis” métropolitains à l’image des jardins exotiques nantais de Julien Gracq.

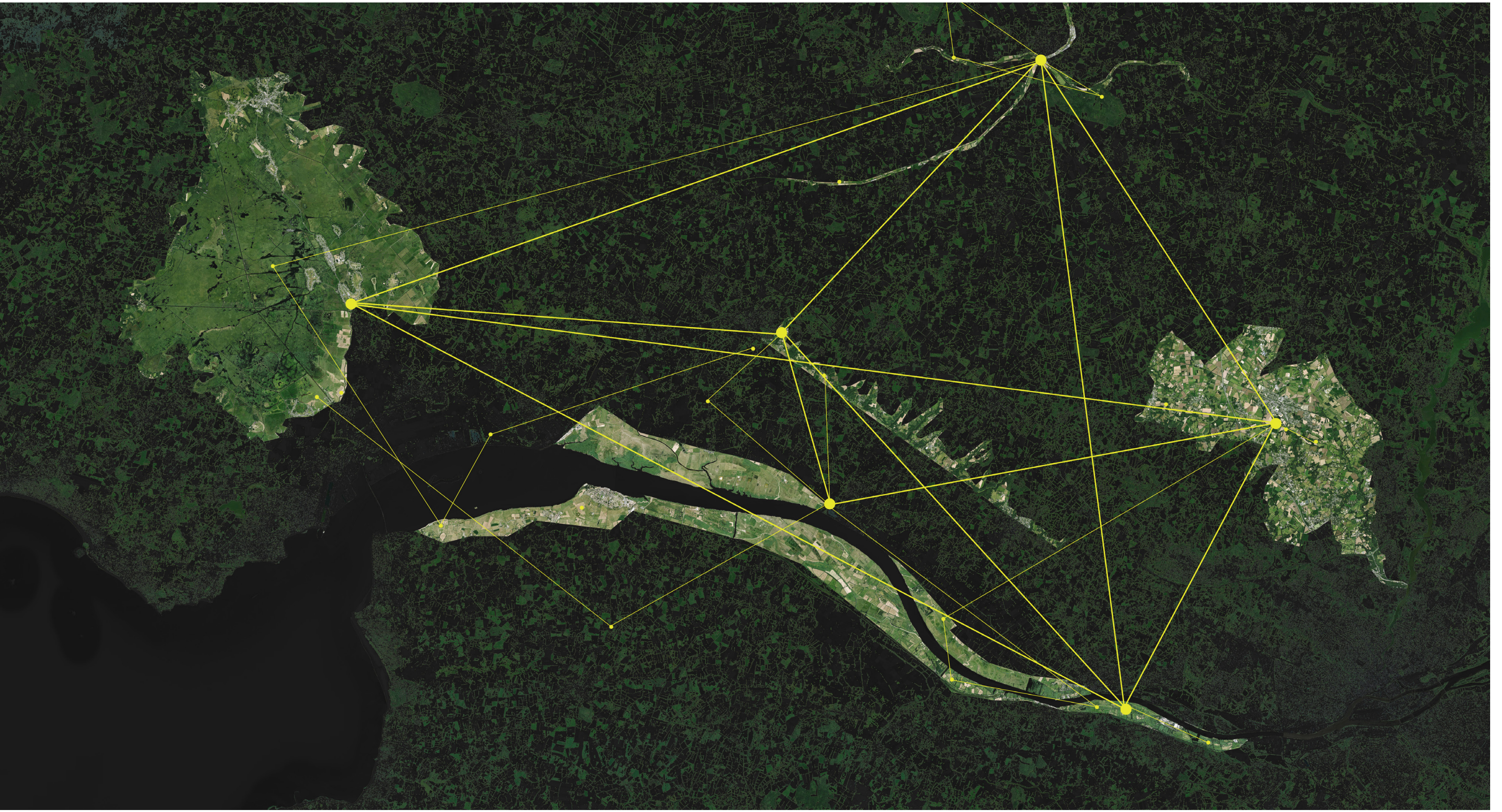
Defait, nous confirmons qu’il nous apparaît nécessaire de les imaginer tous pour que chacune de nos propositions trouve ses singularités par différenciation successive et qu’ensemble elles forment un tout cohérent. Il ne s’agit donc pas seulement de révéler les paysages, mais de les transposer au service de la transformation, des besoins et des nécessités.

Cette constellation, peut-être, aura vocation à essaimer sur le territoire de l’estuaire, tout comme Julien Gracq, décrivant les jardins en ville, évoque la “déflagration végétale explosive qui, un jour, réensemencera les cités abandonnées”. Ces petits laboratoires produiront peut-être des solutions son l’avenir, car nous avons la conviction que la conservation et l’authenticité de l’estuaire passe par sa transformation. Son paysage, ses formes sont le produit de pratiques passées et à inventer, elles de doivent pas devenir un décor.

Aussi, nous répons-nous d’imaginer la programmation et le dessin des lieux et de leurs liens, non pas des décors donc, mais des petites fabriques au service de l’avenir de l’estuaire.

Michel Desvigne

Un modèle à inventer, des jardins en réseaux



ÉCHELLE DU TERRITOIRE, DISTANCES, MILIEUX | Des sites dispersés, mis en réseaux par une gouvernance à inventer, des usages, des événements, etc.

Lieux d’observation, lieux d’expérimentation

Parce que les jardins sont accessibles au plus grand nombre, ils sont des lieux formidables d’apprentissage, de connaissance, de vérification.

Pour nous, la déflagration végétale évoquée par Julien Gracq n’est en aucun cas gratuite ; au contraire, elle doit être fortement investie de sens. Les jardins proposés doivent être pionniers, au sens noble du terme, c’est-à-

dire au service d’une vision et des besoins à venir du territoire estuarien. Alors que dans d’autres domaines, les recherches techniques nourrissent sans cesse la création, cette dimension fait défaut concernant le paysage, dans ses développements et applications. Les *jardins de l’insulaire estuarien* sont tout désignés pour renouer avec une certaine tradition expérimentale et d’enseignement de l’art des

jardins, et ne répondent pas seulement à une fonction hédoniste et consumériste.

Ce sont donc des lieux d’interprétation et de pédagogie : observation du vivant, compréhension de l’évolution des techniques, épistémologie des sciences du vivant et de leurs applications dans la fabrication des paysages, meilleure compréhension des enjeux de transformation des territoires.

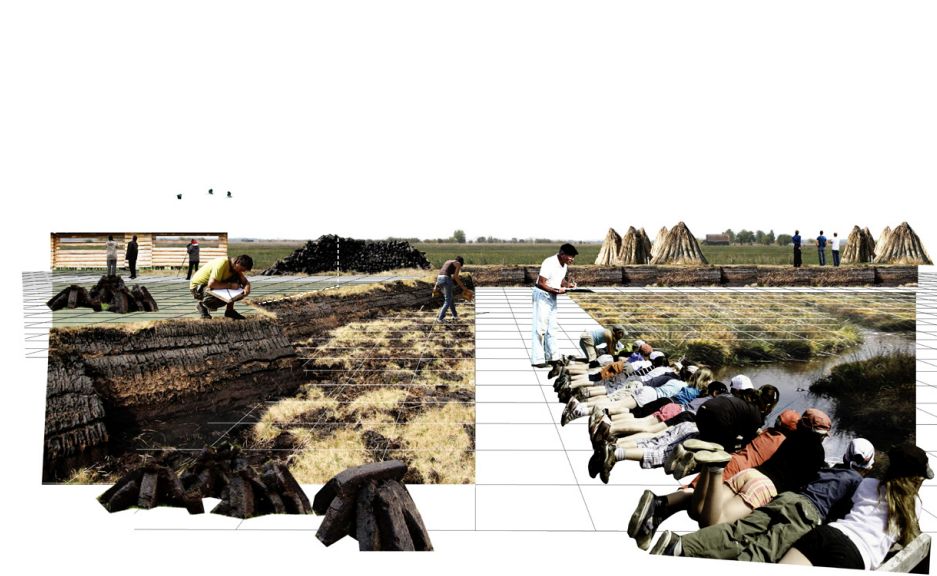
Six familles de jardins pour découvrir les six facettes de l’estuaire

Si l’on examine les six grands périmètres d’étude de la commande, on s’aperçoit que chacun renvoie à un type de paysage spécifique : le paysage naturel du lit majeur de la Loire pour les espaces en prairie agricoles, le paysage naturo-industriel pour les rives de Loire à proximité de la parcelle Loirestuaire, le paysage des marais et canaux pour le port de Rozé, le système de vallons boisés du Sillon de Bretagne pour le lac de Savenay, le bocage valléen et périurbain pour

le parc du Chateau de Haut-Gèvres, le paysage de structures linéaires du Canal et des anciens chemins de fer.

Dans la page suivante, ce constat est confronté au principe des îles jardins. **Ainsi la mise en place de six grandes familles de jardins permettrait-elle de découvrir les six principales facettes de l’estuaire :** la thématique de *l’eau omniprésente*,

liée aux périmètre **Brrière / Brivet**, la thématique du *parcours de l’eau*, liée au périmètre **Sillon / Estuaire**, la thématique du *travail de l’eau*, liée au périmètre **Centre estuaire**, la thématique de *l’eau maîtrisée*, liée au périmètre **Pays de Blain**, la thématique de *l’eau valléenne*, liée au périmètre **Vallée du Gesvres** et enfin la thématique de *l’eau fluctuante*, liée au périmètre **Estuaire amont**.



Périmètre Brrière / Brivet
L’EAU OMNIPRÉSENTE



Périmètre Sillon - Estuaire
LE PARCOURS DE L’EAU



Périmètre Cœur d’Estuaire
LE TRAVAIL DE L’EAU



Périmètre Vallée du Gesvres
L’EAU VALLEENNE



Périmètre Pays de Blain
L’EAU MAÎTRISÉE



Périmètre Estuaire amont
L’EAU FLUCTUANTE

Typologie et implantation des stations dans le paysage

Constructions légères pour les jardins de l’estuaire

Les jardins de l’estuaire sont nécessairement accompagnés d’équipements pour accueillir le public et certaines activités. Mobilier, abris, passerelles, ponton, estacade, signalétique, belvédère, information.

Nous proposons de regrouper ces équipements en un élément architectural unique dont la fonction et la forme s’adapteront à chaque lieu et situation.

Cette construction qui concentre les usages est implantée en un point stratégique servant d’ancrage pour le jardin dans le site.

L’observation est sa vocation première, à la charnière entre le grand paysage et le jardin de l’estuaire. Cette installation a un rôle d’articulation entre deux échelles de paysage, la vaste étendue du territoire et l’échelle fragmentée du jardin

pédagogique. Depuis la station, nous pourrions donc observer le paysage selon deux points de vue. D’un côté, le jardin thématique et de l’autre, le site géographique auquel il se réfère.

Pour chaque localisation une figure spécifique avec les usages appropriés seront proposés. Les thèmes liés à l’eau serviront de programme pour guider la forme architecturale des stations. L’implantation des différentes constructions est choisie suivant la géographie du lieu et plus précisément suivant le type de relation à l’eau que nous voulons établir.

La station est un lieu aménagé qui propose un emplacement stratégique pour la compréhension du paysage :

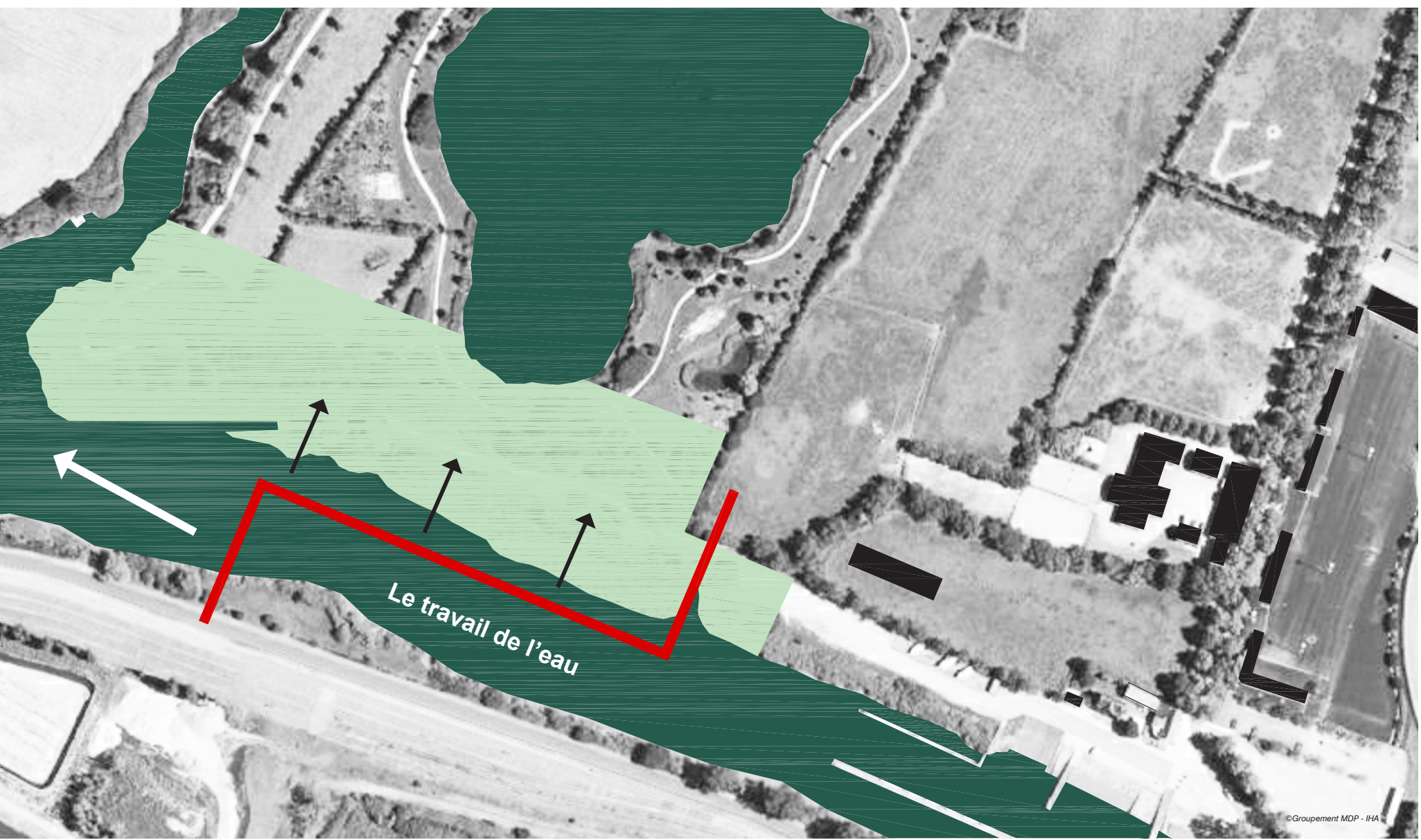
A Cordemais sur le bras de la Loire, un ponton flottant en limite de berge permet de scruter le bord de l’eau selon ses variations de niveaux.

Parcours pédagogique, il assure aussi un rôle de passerelles entre les deux rives. Juste à côté du port, l’ouvrage s’inscrit dans un paysage où la relation terre et eau prend une grande importance avec les rampes, pontons et passerelles.

Enfin, dominant les prairies humides l’aménagement d’une station qui intègre cheminement, belvédère abris, mobilier, en balcon sur le paysage, borde le jardin et s’ouvre sur l’estuaire.

Quelques caractéristiques communes permettront d’introduire une certaine homogénéité entre les différentes constructions comme la palette de matériaux, l’identité graphique pour l’information, mais chaque construction se distingue par sa singularité et son programme.

Inessa Hansch



Typologie et implantation des stations dans le paysage - CCCE / Cordemais, le travail de l’eau

- Fonctions incluses dans la structure**
- Passerelle reliant jardin et île
 - Pontons sur l’eau
 - Abris
 - Information
 - Mobilier
- ← OBSERVATION DU PAYSAGE
→ OBSERVATION PÉDAGOGIQUE
■ STATION
■ JARDIN DE L’ESTUAIRE
- La station en limite de berge assure un rôle de passerelle entre les deux rives**



Typologie et implantation des stations dans le paysage - NM / Prairies humides, l’eau fluctuante

- Fonctions incluses dans la structure**
- Chemins
 - Belvédère
 - Balcons sur l’estuaire
 - Abris
 - Information
 - Mobilier
- ← OBSERVATION DU PAYSAGE
→ OBSERVATION PÉDAGOGIQUE
■ STATION
■ JARDIN DE L’ESTUAIRE
- La station domine le paysage comme un balcon**